

CHF 3.80 / France € 3.50

MERCREDI 26 AVRIL 2017 / N° 5795

## Campagne

Qui sont ces Vaudois qui s'enflament pour Toto Morand? ●●● PAGE 8



## Sciences

Des chercheurs indiens luttent contre la malédiction de la terre salée ●●● PAGE 12

## Cyclisme

Comment l'équipe BMC entrevoit le Tour de Romandie ●●● PAGE 18

## Cinéma

L'art subtil et incandescent de Reda Kateb dans «Django». Rencontre ●●● PAGE 21

## Un architecte suisse, c'est quoi?



**LIGNES** Le Musée suisse de l'architecture a demandé à 162 bureaux quelle était leur vision du bâti national (à l'image, la surélévation d'un immeuble genevois par Raphaël Nussbaumer Architectes). Il expose le résultat de cette enquête à Bâle. *(JOËL TETAMANTI)*

## Votre cerveau ne vieillit pas, il se transforme

**SCIENCES** Il a longtemps été admis que, passé 25 ans, le déclin des capacités cognitives était inéluctable. Mais plusieurs recherches récentes montrent qu'il n'en est rien: selon le type d'intelligence étudié, un cerveau adulte sera plus performant que celui d'un adolescent. Et même des sujets centenaires conservent une appréciable plasticité cognitive

Dès 18 mois, un bébé possède des notions de syntaxe lui permettant de comprendre le sens des mots. Certaines compétences comme la reconnaissance des émotions, la compréhension du vocabulaire, mais aussi la régulation du stress, semblent atteindre leur sommet entre 45 et 50 ans. A 100 ans, il est encore possible d'apprendre une nouvelle langue – même si le processus risque de prendre un peu plus de temps et d'être

plus fatigant qu'à 15 ans. Ces données sont toutes issues de recherches récentes, et tendent à montrer que, à rebours d'une sagesse populaire promettant un inexorable déclin cérébral après l'âge de 25 ans, l'évolution

du siège de la pensée n'a rien de linéaire.

«Il y a une grande hétérogénéité concernant le moment où les performances cognitives culminent, atteignent un plateau ou commencent à baisser», explique ainsi Joshua Hartsorne, chercheur au Département du cerveau et des sciences cognitives du Massachusetts Institute of Technology (MIT). Il faudrait dès lors plutôt parler d'un cerveau qui, selon son âge, aura plus ou moins de facilité à développer telle ou telle compétence. Autre bonne nouvelle: il a été prouvé en 2013 que, contrairement à une idée reçue, nos neurones ne sont pas condamnés à se raréfier une fois que nous atteignons l'âge adulte: il en apparaît constamment de nouveaux dans certaines régions du cerveau, ce qui permet d'apprendre à tout âge. ●●● PAGE 3

**«Le vieillissement cognitif est très lié à une non-utilisation des ressources du cerveau»**

MATTHIAS KUEGEL, RESPONSABLE DU LABORATOIRE DU VIEILLISSEMENT COGNITIF DE L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

## L'enfant du pays et le fils prodigue

**FRANCE** Emmanuel Macron est né à Amiens. Sa ville natale lui témoigne-t-elle quelque affection? *Le Temps* est allé prendre la température dans la préfecture de la Somme. Elle est plutôt tiède. ●●● PAGE 4

## Le message de Jack Ma

**ÉCONOMIE** Le patron du site de commerce en ligne Alibaba, Jack Ma, était de passage hier à Genève pour un sommet de la Cnuced, où *Le Temps* l'a rencontré. L'homme d'affaires chinois s'est exprimé sur la robotisation croissante de l'économie, et sur l'importance de l'intelligence artificielle dans celle-ci. ●●● PAGE 15

## Xavier Jugelé, victime et symbole

**FRANCE** Un hommage national a été rendu hier au policier tué le 20 avril dernier à Paris lors d'une attaque terroriste. Occasion de rappeler que la France est une nation résiliente. ●●● PAGE 22

PUBLICITÉ

TO BREAK THE RULES, YOU MUST FIRST MASTER THEM.

ROYAL OAK CHRONOGAPHE EN OR ROSE

BOULOGNES AUDEMARS PIGUET GENÈVE | ZÜRICH

AUDEMARS PIGUET  
Le Brassus

## L'architecture suisse existe-t-elle?

**BÂTI** Le Musée suisse d'architecture (SAM) expose le fruit d'un travail mené sur, et en collaboration avec, 162 jeunes bureaux d'architectes issus des quatre coins du pays. «Schweizweit» entend ainsi cerner les contours de l'architecture helvétique



Ecole à Thal dans le canton de Saint-Gall, 2013, par Angela Deuber. (SCHAUB STERLI)

### PRATIQUE

**A lire** Le catalogue de l'exposition avec les liens entre les trois images/projets choisis par chaque bureau.

**A voir** «Schweizweit», SAM, Bâle jusqu'au 7 mai. www.sam-basel.org

**Blind Date 4** Rencontre avec neuf bureaux d'architecture. 27 avril à 19h, au SAM, Bâle.

PAULINE RAPPAZ

«Man sieht nur, was man weiß», disait Goethe. On ne voit que ce que l'on connaît: Andreas Ruby, le jeune directeur du Musée suisse d'architecture (SAM), a choisi de renverser la citation de son illustre concitoyen. Pour sa première grande exposition à la tête de l'institution bâloise, il a entrepris, avec ses collaboratrices Viviane Ehrensberger et Stéphanie Savio, de collecter des données pour tenter de comprendre ce qui donne corps à l'architecture suisse d'aujourd'hui et qui sont les praticiens actuels, élèves des maîtres d'hier.

Sans hypothèse de départ, sans a priori, en posant simplement un regard critique sur les clichés véhiculés au sujet de l'architecture suisse, Andreas Ruby se questionne: «La maîtrise voire le fétichisme des matériaux – le béton ultra-lisse –, le minimalisme, les budgets illimités mais qui, dans une certaine veine calviniste, doivent être dissimulés: tous ces éléments sont-ils réellement constitutifs de l'architecture helvétique? Le minimalisme est-il le motif permanent de la culture

architecturale et constructive en Suisse?»

### Recueil iconographique

Avec *Schweizweit*, le musée ne prétend pas avoir trouvé de réponses objectives à ces interrogations. A la manière d'Abby Warburg et de son *Atlas mnémiosyne*, l'équipe du SAM a constitué un vaste corpus d'images au moyen duquel elle ouvre des pistes de réflexion, rend ces questionnaires publics, met en mouvement un processus de production du savoir. Pour composer ce recueil iconographique, l'institution bâloise a monté une entreprise curatoriale inédite: l'exposition, modeste par l'espace qu'elle occupe – trois pièces en enfilade –, est le fruit d'une collaboration entre 165 co-commissaires. Les collaborateurs du SAM ont contacté plus de 300 bureaux disséminés sur l'ensemble du territoire. 162 d'entre eux ont répondu à l'appel. Ils ont eu pour consigne de fournir trois images en guise de réponse à autant d'interrogations: Lequel de vos projets considérez-vous comme le plus important pour la production architecturale récente en Suisse? Quel projet récent d'un autre

architecte trouvez-vous significatif à cet égard? Quel édifice ou quelle situation spatiale vernaculaire trouvez-vous inspirants pour votre conception de l'architecture? Près de 500 images ont ainsi été fournies au musée par les architectes eux-mêmes.

### Champions du génie civil

Le dispositif scénographique pour présenter ce vaste corpus est simple et efficace. Les photographies, plans et images de synthèse correspondant aux deux premières questions sont projetés sur un pan de mur de 22 mètres de long, offrant une vision à la fois kaléidoscopique et panoramique de l'architecture suisse contemporaine. Chaque projet est représenté par une seule image qui défile aléatoirement – grâce à un logiciel conçu pour l'occasion – aux côtés d'autres images, sans indication de lieu, d'auteur, de programme. Comme pour dire que tout édifice n'existe que parce qu'il s'inscrit dans un système. *Schweizweit* est aussi prétexte à la production d'un discours, forcément protéiforme. Demander aux architectes de dire l'architecture, c'était l'un des desseins d'Andreas Ruby: «En Suisse, cela m'a marqué,

## La décharge de Bonfol confiée à Botta

**ARCHITECTURE** Mario Botta a été mandaté pour incarner l'avenir de la décharge de Bonfol par une intervention de Land Art. Sa volonté: que la nature reprenne le dessus

Le réveil fut matinal. A l'aube, Mario Botta a tracé une diagonale. D'une frontière à l'autre, du Tessin à l'Ajoie. Si l'architecture tessinoise de renom a traversé la Suisse alors que les merles dormaient encore, c'était pour présenter le projet de Land Art qui remplacera l'ancienne décharge de Bonfol et pour lequel il a été mandaté en collaboration avec le bureau d'études Biotec, chargé du reboisement. Prix de l'opération: 4,65 millions de francs et pour l'heure, seuls 200000 francs ont été trouvés.

«C'est pas étonnant qu'on ait choisi cet endroit pour jeter tous ces déchets. On est totalement excentré», observe l'architecte, devant la salle communale. L'isolement du lieu lui a plu, mais c'est surtout une volonté de garder l'histoire du village de Bonfol en mémoire qui l'a animé. «Vous vous rendez compte du silence qui règne autour de

Bonfol aujourd'hui, s'insurge-t-il. Ça fait depuis 1961 que ça dure. Tout effacer est simplement impossible.»

Sans l'intervention de l'association Escalé Bonfol, créée en 2011 afin d'améliorer la qualité de vie et redynamiser l'attrait touristique au sein de la commune ajolote, c'est ce qui se serait passé. Yannis Cuenot, responsable du secteur Land Art de l'association, est un enfant du village. Comme ses contemporains, il a vécu toute sa vie à proximité de celle que l'on surnommait le «trou de la Geigy». Et il figure aujourd'hui parmi les 750 habitants qui demeurent encore au village.

### Leçon à tirer du passé

Des architectes sollicités pour répondre au mandat artistique, Mario Botta a été le plus enthousiaste. «Aujourd'hui, on ne peut pas ignorer la pression de l'homme sur la nature. Mais il faut garder à l'esprit qu'à la fin, c'est toujours elle qui gagne.» Dans le cas de la décharge, on croyait la terre de Bonfol argileuse, donc imperméable. Mais il y a eu des fuites. Pour l'architecte tessinois, une leçon doit être tirée

de ce passé. «Il faut rendre ce site à la nature, le reboiser tout en gardant ses cicatrices.»

Le mur de béton qui a soutenu les arches au-dessus de la décharge incarne cette balafre. Botta a choisi de le garder et de l'inciser par de longs triangles, grilles permanentes qui permettront au visiteur de franchir et de parcourir l'espace vert imaginé à la surface de l'ancienne décharge. Des chênes y formeront deux cercles tangents de 400 mètres de périmètre et viendront se mêler à la forêt.

A l'extrémité du mur, le projet prévoit une tour. Manière de voir la forêt depuis ses cimes, elle sera couverte de briques d'argile qui donneront à la tour sa texture vivante. Une passerelle mènera le visiteur à une promenade sur la crête du mur. «Il pourra ainsi voir la forêt depuis plusieurs niveaux. Et symboliquement, l'élévation permettra d'aborder de nouvelles perspectives.» La date de réalisation du projet demeure encore inconnue. ■

CAROLINE CHRISTINAZ  
@caroline\_tinaz

PUBLICITÉ

#DontCrackUnderPressure

TAG Heuer  
SWISS AVANT-GARDE SINCE 1860

BONNE PLACE À BMC RACING TEAM!

LA PREMIÈRE MONTRE TAG HEUER MODULAIRE SWISS MADE ÉTANCHE 50M | GPS